

## Introduction

Imaginons que des extraterrestres envoient des éclaireurs sur Terre qui sortent leurs antennes, branchent leurs microphones et enclenchent leurs caméras. Incognito, ils sillonnent la ville et la campagne, se mêlent à la foule et à la circulation, voient leurs images réfléchies dans les fenêtres de bus et les vitrines, puis transpercent des murs pour scruter les espaces cachés où habitent les hommes et passer au crible leurs effets personnels.

La moisson d'images et de sons est pleine de couleurs et de mouvements. Cette surabondance demande à être classée: 1. les paysages américains (*States*), 2. les vitrines (*Frictions*), 3. les moyens de transport (*Pulses*), 4. les espaces transitoires entre public et privé (*Antichambres*), 5. les observations sur la manière dont l'homme s'habille, s'entoure d'objets, s'occupe (*Les Déshabilleuses*, *Commotions*, *Les Dérangeuses*, *Pièces domestiques*), 6. les recherches sur le mouvement de la marche (*Les Frayeuses*), 7. des réflexions suggérées par une passante imaginaire sur les Champs-Élysées (*Versions d'elle*).

Catherine Gfeller n'est pourtant pas étrangère à notre monde, elle se mêle pleinement aux activités humaines. Le regard de l'artiste, à première vue distant, se révèle être un geste participatif qui place le sujet au centre de l'attention, même s'il ne se trouve souvent pas directement dans le champ visuel ou n'est pas identifiable. Son regard ne se limite jamais à une autoréflexion mais explore le rapport à son environnement. La recherche artistique de Catherine Gfeller porte sur la condition de l'homme moderne placé à l'intersection entre l'individu et la foule qui semble être régie par des mécanismes souvent mystérieux. Le support sonore est traité avec le même soin que l'image. Le son permet d'associer au regard rebondissant sur les surfaces la vie intérieure, l'inconscient, le flux ininterrompu de pensées. A l'instar des caractéristiques visuelles, la bande son varie elle aussi les points de vue – tantôt bruit de fond, tantôt sons purement corporels, tantôt des pensées condensées en aphorismes.

Catherine Gfeller appartient au genre d'artistes dont le travail consiste à élaborer une seule et grande œuvre, projet de toute une vie. Formé par les innombrables facettes des différentes œuvres individuelles, le travail se développe en spirales et les sujets ne sont jamais épuisés, les mystères de l'existence humaine étant impénétrables. En tant qu'initiateurs de ce projet d'exposition, nous sommes très heureux de pouvoir enfin présenter l'œuvre de Catherine Gfeller dans toute son envergure. Les expositions à La Chaux-de-Fonds, Lucerne et Sète présentent chaque fois une conception différente en accord avec les conditions spatiales des lieux respectifs. Elles donnent trois visions distinctes permettant une immersion dans l'univers de l'artiste. La présente publication confère à son œuvre une résonance supplémentaire. Sa composition met l'accent sur l'insistance visuelle caractéristique de Catherine Gfeller. Les textes de Paul Ardenne, Elisabeth Lebovici, Françoise Ninghetto et Urs Stahel en reflètent les différents aspects.

Au nom de toutes les institutions impliquées dans ce projet, nous remercions Catherine Gfeller pour son engagement et les échanges fertiles. Un grand merci aussi aux auteurs des textes du catalogue, à Camillo Paravicini pour la mise en pages soignée de l'ouvrage ainsi qu'aux Edizioni Periferia pour leur travail éditorial. Nous tenons à remercier particulièrement la Fondation Sophie et Karl Binding qui a intégré notre projet dans son programme d'encouragement *Binding Sélection d'artistes*. Enfin, pour d'autres contributions substantielles, nous remercions la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia, .....

Peter Fischer et Lada Umstätter